

Pl. 6. 6.

quoiqu'elles ne me fissent pas retomber jusques dans cet abîme d'erreur, qu'on peut regarder comme un Enfer, où bien loin de chanter vos loüanges, on ne fait que blasphemer votre saint Nom, & porter l'impieté jusqu'à aimer mieux soutenir que le mal vous domine, que d'avouer que l'homme est véritablement coupable de celui qu'il fait.

---

#### CHAPITRE IV.

*Il commence d'approcher de la verité sur la nature de Dieu, & de voir ce qu'il falloit poser pour principe, quand on vouloit examiner d'où vient le mal.*

6. **J**E m'efforçois de penetrer tout ce qui me faisoit encore de la peine ; & j'aurois voulu que tout cela se fût développé devant moi, avec la même clarté avec laquelle je voyois déjà, que ce qui est incorruptible vaut mieux que ce qui est corruptible ; d'où je conclusois, que quoique vous pussiez être, vous étiez quelque chose d'incorruptible ; puisqu'on ne sçauroit rien concevoir de meilleur que vous, qui êtes le souverain bien. Car s'il est vrai, comme j'en étois déjà convaincu, que ce qui est incorruptible vaut mieux que ce qui est corruptible ; il s'ensuit que si vous n'étiez pas incorruptible, on pourroit concevoir quelque chose de meilleur que vous.

*Par où il est clair que la substance de Dieu est incorruptible.*

C'étoit donc dans la lumière où je voyois déjà, que ce qui est incorruptible vaut mieux que ce qui est corruptible, que je devois vous chercher ; & ce n'étoit qu'en supposant cette verité fondamentale, que je devois tâcher de découvrir, d'où pouvoit venir ce qu'on appelle *mal* ou *corruption*, & qui n'a point de prise sur votre substance. Car la corruption ne peut rien sur le seigneur notre Dieu, parce qu'étant Dieu, il n'y peut être sujet, ni par sa volonté, ni par aucune sorte de *nécessité* ou de *violence*, ni par aucun *cas fortuit*. Il n'y peut être sujet par sa